Document generated on 04/28/2024 10:05 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Le café-théâtre à Québec

Émile Bessette

Number 12, Summer 1979

Pour les années 80

URI: https://id.erudit.org/iderudit/29118ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bessette, É. (1979). Le café-théâtre à Québec. *Jeu*, (12), 138–140.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

le café-théâtre à québec

Pourquoi ne pas commencer par le public cette esquisse de la vie des cafés-théâtres à Québec durant la saison qui vient de s'écouler? Ce n'est jamais par lui que l'on commence, quand on ne l'oublie pas carrément. Pourtant, il est le seul élément indispensable, et suffisant à la réalisation du fait théâtral. (Et je me retiens de citer Shakespeare...)

Mettons à part les premières où apparaissent surtout les parents et amis des gens de théâtre, les journalistes et autres invités. Les représentations ordinaires voient défiler, en gros, trois sortes de publics et dans un ordre à peu près chronologique. D'abord, des étudiants surtout, souvent envoyés là par leurs professeurs; puis, les amateurs de théâtre; enfin, une partie du public traditionnel, plus âgé, des salles institutionnelles. *Hosanna* et *les Justes* ont attiré un bon nombre de spectateurs de cette dernière catégorie.

Dans l'ensemble, le public des cafés-théâtres de Québec est un «bon public». Il aime, il applaudit volontiers. De là à dire qu'il n'est pas assez critique, il n'y a qu'un pas que certains éprouvent le devoir de franchir. Les spectateurs parlent avec plaisir de ce qu'ils ont vu au théâtre; le bouche à oreille assure une grande part de la publicité. La critique journalistique — essentiellement, celle de Martine Corriveau — a aussi un impact considérable. Comme elle est en général bienveillante, elle favorise l'assistance aux spectacles. Ajoutons le rôle de l'émission *Régionale 03* où des comédiens sont invités à parler de leurs productions à une heure propice à l'écoute. Ainsi sont drainés de Ste-Foy à Québec des spectateurs plus ou moins nombreux, selon la faveur de la pièce. Les représentations ont duré d'une semaine à un mois et demi, cette année, avec en certains cas des reprises dans d'autres cafés-théâtres. Autre phénomène digne de mention: les comédiens vont au théâtre à Québec.

les lieux

Quels sont-ils? D'abord, ceux qui durent: Le Théâtre du Vieux-Québec, Le Rimbaud, Le Petit Champlain (la discothèque Le Balzac a présenté un peu de théâtre aussi). Le Hobbit et Le Zinc ont malheureusement dû fermer leur porte; on verra aisément pourquoi. En retour, une compagnie de jeunes finissants du Conservatoire d'art dramatique vient d'ouvrir un nouveau lieu, La Bordée, rue St-Jean.

Ce qui attire le public dans ces endroits, c'est leur caractère intimiste. On s'y rencontre pour converser entre connaissances, ou pour faire connaissance, tout en prenant une consommation ou en cassant la croûte. La dimension réduite des salles contribue à cette atmosphère: un peu moins ou un peu plus de 100 places, sauf au Petit Champlain où on en compte 200. Cette caractéristique ne va pas sans problèmes au plan financier. Le Hob-

bit et le Zinc (40 et 30 places) n'ont pu tenir le coup. Quant à l'inconfort des lieux, il est réel, mais les habitués le trouvent stimulant.

C'est en effet un théâtre pauvre, qui stimule l'invention, qu'on peut y pratiquer. Les installations sont réduites, les décors dépouillés et souvent efficaces, l'éclairage strictement dirigé sur la scène. Celle-ci est mobile partout, sauf au Petit Champlain où l'on a établi la scène à l'italienne et des sièges en gradins qui soulèvent des réticences chez des amateurs de café-théâtre. Autre exception, le Café Rimbaud a consacré, dit-on $2 000 aux décors des *Justes*. Prestige du répertoire «classique»...?

le financement

Le financement est un problème sérieux et un souci quotidien pour les cafés-théâtres qui, dans la meilleure des hypothèses, se maintiennent en équilibre fragile. Disons tout de suite que le théâtre ne suffit pas à les faire vivre. Sauf au Théâtre du Vieux Québec, la musique vient à la rescousse pour améliorer l'utilisation des salles et les revenus. Mais partout, c'est l'appoint du bar et de la bouffe qui permet de boucler. Au Zinc, il n'y avait pas d'alcool: il n'y a plus de Zinc. Bien sûr, il y a les subventions; mais les coupures effectuées cette année et la politique du M.A.C. qui vise à consolider *certains* groupes inquiètent. À quoi chacun peut-il s'attendre? La compagnie de la Corvée n'a pas voulu attendre, elle, mais a plutôt contracté un emprunt à ses propres risques auprès d'une Caisse populaire pour créer sans tarder son lieu de théâtre. C'est un fait digne de mention, et pour le courage des emprunteurs, et pour l'ouverture d'esprit du prêteur. Toutes les institutions bancaires n'ont pas la même confiance en ces «farfelus» que seraient les gens de théâtre.

les productions

Les productions présentées cette année appartiennent à trois catégories: les pièces de répertoire, étranger et québécois; les créations de textes ou d'adaptations québécoises; les créations collectives. Ces dernières furent au nombre de deux seulement, dont une reprise, *le Fleuve au coeur*. On peut dire que les cafés-théâtres prennent volontiers le risque de produire des créations; mais, à la fois pour répondre au goût d'un certain public et pour équilibrer leurs finances, ils sentent le besoin de recourir aux «valeurs» plus sûres du répertoire. Ce dernier est en net progrès, même si dans les esprits les créations conservent une importance prépondérante. Si la tendance se poursuit, il y aura lieu de se demander si le théâtre des cafés, à part l'atmosphère physique et sociale, ne risque pas de devenir un théâtre comme les autres.

En tout cas, on tient à être aussi professionnels que d'autres, à donner au public, qui y attache beacoup de crédit, une interprétation de qualité. Sans qu'on puisse parler de vedettes, et encore moins de vedettariat, il est clair que les spectateurs ont leurs préférés dont ils admirent le jeu, que des noms se font. Dans l'ensemble, donc, les cafés-théâtres offrent un produit de bonne qualité. C'est leur premier souci, auquel s'ajoute assez souvent celui d'être divertissant. (La comparaison a été faite avec le théâtre d'été). Il semble que le public de Québec conserve encore l'attitude simple et saine de vouloir passer une soirée agréable au théâtre. Il n'a pas le goût de s'embêter. Et surtout, pas de positions idéologiques. On est contre, d'un côté comme de l'autre. Ce qui n'empêche pas, c'est évident, de toucher des thèmes sérieux et consistants, comme on pourra le voir par les brefs comptes rendus consacrés aux productions particulières. Mais il reste significatif, par exemple, que les spectateurs des *Justes* n'aient pas fait le lien, sauf exception, avec des événements récents de l'histoire du Québec et que les producteurs n'aient pas songé à une adaptation. Bref, il s'agissait de jouer et d'aller voir du Camus. Le moment est peut-

être venu pour le théâtre des cafés-théâtres de s'interroger sur sa spécificité et ses finalités propres, afin de continuer à jouer un rôle original et irremplaçable.

Les comptes rendus qui suivent apporteront sur la production de l'année écoulée des éclairages plus précis et plus nuancés que cette vue d'ensemble ne pouvait apporter.

émile bessette

«la fête au milieu du lit»

Texte de François Beaulieu. Mise en scène: Mathieu Gaumont. Musique: Jean Lambert. Décors et costumes: Réal Sasseville. Direction artistique: Hector Botta Iregui et Ninon Dugas. Avec Diane Jules (*elle I*), Serge L'Italien (*lui I*), Marie Aubut (*elle II*) et Jean-François Gaudet (*lui II*). Joué au Café Rimbaud du 19 octobre au 17 décembre 1978. Texte disponible au C.E.A.D.

L'héroïne de *Septième ciel* nous revient sur terre dans les bras d'un homme peu après un vernissage. Voici qu'on la retrouve dans une chambre où Elle I repousse les avances de cet homme. Il n'en faut pas plus pour que le refus de celle-ci se convertisse en attrait pour celui-là et que ceci et cela nous permettent d'être témoins des confidences d'Elle I et de Lui I.

Alors que chacun raconte son «petit

La Fête au milieu du lit de François Beaulieu. Café Rimbaud.